

la Marseillaise

«MOHICAN DANCE» : UN DRÔLE DE POLAR SE NOUE AU THÉÂTRE JOLIETTE

Quarante ans après sa création, Patrick Ponce et Philippe Car portent à nouveau sur scène «Mohican dance». Un polar pastiche qui fleure bon le cinéma américain des années 1940-50, à voir dès ce mardi au Théâtre Joliette.

Philippe Amsellem • Marseille • 18/01/2022 • 06h07



À nouveau porté par Patrick Ponce et Philippe Car, 40 ans après sa création, en 1982, «Mohican dance» met le théâtre au profit d'un hommage aux films noirs d'après-guerre. Photo : Elïan Bachini

«Ca nous plaît de le jouer. Ce spectacle, j'ai l'impression d'être né avec.» À l'heure de se préparer à rejouer *Mohican dance*, quarante ans après sa création, les souvenirs jaillissent avec joie à l'esprit de Patrick Ponce. «Cela nous ramène à une jeunesse de travail, de créativité et d'insouciance. Le spectacle est né en 1982 d'une envie, d'un délire. Avec l'idée de s'attaquer aux films noirs des années 1940-50 et cet univers complètement cinématographique», se remémore avec un plaisir non dissimulé celui qui a conçu, mis en scène et joue cette

parodie de polar en noir et blanc en compagnie de Philippe Car, tous les soirs au Théâtre Joliette entre les 18 et 22 janvier.

«On s'amuse à fabriquer un spectacle qui ressemble à un film», résumant ces deux compères de longue date qui portent respectivement depuis 2007 et 2012 les compagnies Cartoun Sardines et Agence de voyages imaginaires. «L'idée était de faire du théâtre bien sûr, mais en ayant à l'esprit que cela ressemble le plus possible à du cinéma. Il y a un générique au départ et à la fin», rappelle Patrick Ponce au sujet de *Mohican dance*, pièce convoquant

toutes sortes d'arts, au sous-titre évocateur : *Ou le téléphone sonnera trois fois*. Un véritable hommage au 7^e art hollywoodien d'après-guerre, embobiné autour du détective Félix Martow. Presque l'homonyme de Philip Marlowe, quant à lui héros du *Grand sommeil* incarné par Humphrey Bogart dans ce chef-d'oeuvre réalisé par Howard Hawks en 1946.

Mystère, suspense, mime

Truffés de tels clins d'oeil, *Mohican dance* recèle une galerie de personnages tous aussi noirs et loufoques les uns que les autres. Autour du détective Martow, «un criminel, une victime, un témoin, une concierge qui en savait trop, un facteur comme dans le film *Le facteur sonne toujours deux fois...*» On a tout mélangé car on a baigné dans cette culture des grands films qui étaient diffusés à l'époque le dimanche après-midi», contextualise Patrick Ponce, «enfant de la télé» qui cite également des références assumées comme *Mission impossible* ou *Les incorruptibles*. Le maître du suspense sur grand écran Alfred Hitchcock laisse aussi planer son ombre sur *Mohican dance*, tant par ses techniques de mise en scène que sa bande-son : «C'est un incontournable, on a par exemple voulu imaginer des crimes à sa façon, dans des scènes très cinématographiques, avec beaucoup

de simplicité. Il y avait peu de dialogues car la musique suffisait à porter le drame. Nous, on a choisi toutes les formes. Nous venions du mime à la base. C'est avec ce spectacle qu'on a commencé à faire des textes. Mais du coup, notre formation de mime a beaucoup compté dans ce spectacle avec des choses très corporelles et visuelles.»

À l'agachon du film noir

Histoire rebondissante au regard satirique, portée de A à Z par Patrick Ponce et Philippe Car, *Mohican dance* mêle le rire à l'intrigue policière, trimballant «l'imaginaire du détective» dans de drôles de contrées. Autant d'épisodes à l'agachon des affaires qui arrivent sur son bureau aux volutes enfumées, ou déboulent dans son combiné. Une atmosphère du cinéma noir d'après-guerre, à laquelle les deux hommes de théâtre rendent hommage en noir et blanc. Et avec très peu «d'effets spéciaux car à l'époque, on n'en avait tout simplement pas. On bricolait», ajoute Patrick Ponce. Un savoir-faire et un artisanat de la scène qui lui donne aussi toute sa saveur surannée.